

Une meilleure école pour le 21ème siècle

ÉDUIQUER POUR CONSTRUIRE UNE COMMUNAUTÉ (2)

COEDUPIA 2017 Congrès international sur l'éducation piariste

María Nieves Tapia. Directora Instituto Clayss. www.clayss.org.ar/index.html



2- Une école "en sortie" est une meilleure école pour le 21ème siècle.

En tant qu'éducateurs catholiques, nous sommes clairs sur l'identité et la mission de nos institutions. Je tiens à souligner qu'une école "en sortie" n'est pas seulement une bonne école chrétienne, c'est aussi une école qui répond aux défis de l'éducation dans ce complexe 21ème siècle.

Je ne vais pas m'attarder sur les diagnostics que nous connaissons tous. Nous savons que, partout dans le monde, l'éducation formelle est en quelque sorte coincée entre des logiques institutionnelles, des bâtiments, des règlements et des programmes qui reflètent encore la logique encyclopédique de l'école du XIXe siècle, avec des parents et des enseignants nostalgiques du "bon vieux temps", même s'il n'était pas si bon, et une génération de "digital natives" qui ne voit plus de sens à une éducation réduite à la reproduction d'informations que l'on peut trouver plus facilement - et souvent plus à jour et plus agilement présentées - sur Internet. Selon les mots de l'éducateur catalan Eduard Vallory, "l'inertie nous fait reproduire une éducation obsolète".

Nous savons qu'il ne s'agit pas simplement d'intégrer davantage de technologies dans les écoles. La génération du XXIe siècle grandit dans une culture d'incertitude, de changement constant, et tous les experts s'accordent à dire qu'il est essentiel qu'elle ait la capacité "d'apprendre à apprendre tout au long de la vie", la capacité de résoudre des problèmes, de travailler en équipe, de communiquer dans des contextes différents et aussi "d'apprendre à vivre ensemble" (Delors, 1996).

Alors que le paradigme éducatif du 19e siècle était conçu autour de la "Raison divine" des Lumières, le 21e siècle parle de cultiver l'intelligence émotionnelle, l'empathie, les intelligences multiples...

L'Église a toujours plaidé en faveur d'une éducation holistique, incluant toutes les dimensions de la vie humaine, et après trois siècles au cours desquels le paradigme dominant s'est concentré presque exclusivement sur l'intelligence logico-mathématique et la transmission de connaissances disciplinaires, la bonne nouvelle est que, dernièrement, même les spécialistes les plus pragmatiques commencent à reconnaître qu'une éducation pour le XXIe siècle doit incorporer non seulement des littératies disciplinaires, non seulement des compétences de savoir-faire, mais aussi ce que le Forum économique mondial appelle désormais le "caractère" quelque chose qui est beaucoup plus proche de ce que nous entendons par formation personnelle intégrale que des anciens paradigmes encyclopédiques.

Il semble qu'il y ait une convergence croissante entre la pensée et l'expérience éducative de l'Église et ce qui est proposé aujourd'hui par les experts du domaine pédagogique dans le monde entier. Et l'un de ces points de convergence concerne précisément le besoin d'une école "en mouvement". Notez que l'UNESCO, dans son récent document intitulé "Éduquer à la citoyenneté mondiale", parle de différentes approches ou "environnements d'apprentissage" et l'une de celles qu'elle met en avant est ce qu'elle appelle "les approches communautaires", qu'elle définit comme suit

"Des environnements d'apprentissage qui favorisent les liens avec les communautés, tant au niveau local que mondial, et qui relient les apprenants à des expériences de la vie réelle".

Il me semble que ce n'est pas une coïncidence si, en ce XXI^e siècle, alors que nos étudiants sont tellement immergés dans la réalité virtuelle, nous sommes si nombreux à chercher à les rapprocher de la vie réelle de la communauté, afin qu'ils puissent apprendre et vivre dans la vraie vie.

Il me semble que tout cela a été magnifiquement résumé par le pape François dans son dialogue avec les éducateurs lors du Congrès mondial de 2015, lorsqu'il nous a dit qu'il y a " trois langages " - celui de la tête, du cœur et des mains - et que l'éducation doit se mouvoir de manière articulée sur ces trois voies.

*"Il y a trois langues : la langue de la tête, la langue du cœur, la langue des mains. L'éducation doit suivre ces trois voies. Apprendre à penser, aider à bien sentir et accompagner dans l'action, pour que les trois langages soient en harmonie ; pour que l'enfant, l'adolescent, pense ce qu'il sent et ce qu'il fait, sente ce qu'il pense et ce qu'il fait, et fasse ce qu'il pense et sent."*¹

On pourrait faire valoir que l'éducation du 19^e siècle était principalement axée sur la tête, et que l'éducation pragmatique des compétences dictées presque exclusivement par le monde du travail qui nous a été imposée au 20^e siècle portait principalement sur le langage des mains. Et que le Pape nous dit qu'unir en harmonie les langages de la tête, du cœur et des mains est la seule façon de pratiquer une éducation vraiment intégrale.

Cela peut sembler utopique pour certains, mais nous savons que ce n'est pas le cas. De nombreuses expériences dans les écoles catholiques, mais aussi dans de nombreuses institutions non catholiques, montrent aujourd'hui que cette intégration de la tête, du cœur et des mains est possible.

Je voudrais vous faire part d'un seul des nombreux exemples. L'école Jaime de Nevares de Bariloche, en Patagonie argentine, accueille une population très vulnérable, dans un quartier très précaire proche de la chaîne de montagnes entre l'Argentine et le Chili. La plupart des élèves ont été renvoyés des écoles publiques de la ville, ou ont de grandes difficultés à rester dans l'enseignement secondaire. Beaucoup d'entre eux sont d'origine mapuche, et certains ont quitté leur famille pour venir étudier dans la ville. Il y a quelques années, un groupe d'élèves de 3^e année du secondaire a appris qu'un de leurs camarades mapuche n'avait eu aucune communication avec sa famille depuis plusieurs mois, alors que sa communauté se trouvait à un peu plus de 100 km de la ville. Ni l'adolescent ni ses parents n'avaient l'argent pour parcourir cette distance, et la famille se trouvait dans un endroit sans électricité et donc sans moyen de communication d'aucune sorte. En apprenant cette situation, les élèves ont demandé à leur professeur de technologie s'il n'y avait rien à faire pour fournir de l'électricité à la communauté mapuche. L'enseignant a pris cette question comme point de départ d'un projet d'apprentissage par le service axé sur la recherche de diverses formes d'énergie durable, qui a abouti à la construction et à l'installation d'une éolienne dans la communauté mapuche. Ils ont contacté des ingénieurs du Centro Atómico Bariloche qui les ont conseillés, ont cherché des ressources dans la communauté pour les matériaux, ont discuté entre hommes et femmes pour savoir si les filles pouvaient aussi utiliser le fer à souder et cela a conduit à une leçon précieuse sur la dignité et les capacités des femmes dans un contexte fortement machiste... et aux filles qui ont aussi appris à souder. Et finalement, ils ont réuni les fonds nécessaires pour construire le moulin, se rendre dans la communauté de leur partenaire et l'installer, à la surprise et à la joie des familles du village, qui disposent désormais d'une énergie leur permettant d'améliorer leur qualité de vie et d'élargir leurs possibilités de développement.

Grâce à ce projet d'apprentissage par le service, les étudiants ont simultanément développé des connaissances scientifiques, des aptitudes à la recherche, des compétences liées à l'action et à l'entreprise, à la communication, tout en acquérant une formation précieuse pour une citoyenneté active et solidaire. Non seulement ils ont contribué efficacement à la résolution d'un problème communautaire, mais le projet les a également motivés à rester à l'école, à valoriser le rôle de la connaissance, à renouer avec leur identité d'origine. Ce n'est pas un hasard si ces élèves, qui avaient été renvoyés d'autres écoles, ont réussi à terminer leurs études secondaires dans cette école.

Ce n'est qu'un des nombreux cas où l'apprentissage solidaire et les projets de service contribuent simultanément à atteindre l'excellence académique et à faciliter l'inclusion sociale des étudiants qui, dans d'autres modèles éducatifs, sont marginalisés ou expulsés, et finalement à générer une éducation vraiment complète et excellente.

¹ http://w2.vatican.va/content/francesco/it/speeches/2015/november/documents/papa-francesco_20151121_congresso-educazione-cattolica.html

Vous savez mieux que moi que s'il y a quelque chose qui caractérise le charisme de Saint Joseph Calasanz, c'est précisément l'Education Intégrale. En même temps, il me semble que dans la recherche de l'incarnation de cet idéal, nous devons toujours trouver de nouvelles didactiques, de nouvelles stratégies pour rendre nos projets éducatifs réellement et authentiquement intégraux dans le temps et le lieu où nous nous trouvons.

Dans ce processus, je crois que la grande question que nous pourrions nous poser aujourd'hui en tant qu'écoles catholiques est de savoir comment nous pouvons être "en mouvement" et dépasser le genre de vies parallèles qui se produisent parfois dans l'éducation traditionnelle, où d'un côté il y a l'apprentissage et de l'autre, sans aucun lien, les activités de solidarité. Dans la classe, nous faisons la germination et en dehors de la classe - dans les heures périscolaires, extrascolaires - nous pouvons mener la campagne de solidarité. Nous collectons, nous distribuons, et tout cela n'a rien à voir avec ce que nous avons appris en classe. D'une part, il y a les domaines curriculaires et d'autre part, il y a la catéchèse et la pastorale, qui, comme dans la définition géométrique des parallèles, sont des "lignes qui ne se touchent jamais". Je ne sais pas si cela se passe dans vos écoles, mais lorsque j'étais professeur dans une école catholique de Buenos Aires, j'avais l'habitude d'apprendre que mes élèves partaient en camp missionnaire simplement parce qu'ils avaient raté leur contrôle d'histoire... Peut-être aurais-je pu, dans ma classe, les aider à comprendre les traditions et les racines des populations rurales qu'ils allaient visiter, à réfléchir aux différences culturelles entre leur ville et la province qu'ils allaient visiter, mais personne n'y a pensé, car ce qui se passait dans la pastorale "n'avait rien à voir avec les matières".

Lorsque de telles vies parallèles sont générées, il y a presque inévitablement des tensions entre les exigences académiques et les attentes pastorales. Et parfois, on a l'impression que les activités pastorales ne sont destinées qu'à ceux qui sont "bien nés" et qui veulent venir au groupe de jeunes ou s'inscrire au groupe missionnaire, alors qu'à l'inverse, les contenus curriculaires disciplinaires sont destinés à tous et vont avec les notes, et sont donc lus par la majorité comme la seule chose qui compte vraiment.

Je crois que l'une des grandes contributions que la pédagogie de l'apprentissage par le service offre à l'école catholique est précisément la possibilité d'articuler la vie académique et pastorale, en dépassant la fragmentation institutionnelle pour générer des projets intégraux et intégrateurs.

Pour reprendre l'expression bien connue du document Delors de l'UNESCO, les projets d'apprentissage par le service nous permettent d'articuler en un seul projet "apprendre à apprendre" avec "apprendre à faire, à être et à vivre ensemble", en aidant nos étudiants à apprendre à servir leurs frères et sœurs avec tout leur potentiel.

